



**ARCHIBALD  
D'HANDRAX**

# Carnets secrets

**PRÉFACE DE BERNARD QUIRINY**

**INÉDIT**  
**Rivages poche**



Sa vie durant, l'excentrique baron Archibald d'Handrax a écrit des livres : contes, romans, essais, études. Mais il a toujours pris un malin plaisir à ne jamais les finir. Un seul manuscrit a réchappé à sa manie de l'inachèvement : un recueil de pensées, d'anecdotes et d'aphorismes, où ce grand amateur de paradoxes prend avec humour les évidences à rebours et met le monde à la renverse.

Bernard Quiriny, qui l'a bien connu et qui a écrit son portrait, s'est chargé de préfacer ce livre aussi singulier que cocasse, qui fait de son auteur injustement méconnu un cousin d'Ambrose Bierce, de Jules Renard ou d'Alphonse Allais.

*Baron Archibald d'Handrax (1946-2016) est né et a toujours vécu dans l'Allier. Carnets secrets est le seul de ses ouvrages publié à ce jour.*



Archibald d'Handrax

# **Carnets secrets**

Rivages

Retrouvez l'ensemble des parutions  
des Éditions Payot & Rivages sur

[payot-rivages.fr](http://payot-rivages.fr)

Ouvrage réalisé sous la direction  
d'Émilie Colombani.

Couverture : © Kevin Best

© Éditions Payot & Rivages, Paris, 2022

ISBN : 978-2-7436-5564-8

## Préface

*Par Bernard Quiriny*

*Quand la baronne d'Handrax nous a priés, son fils Arthur et moi, de trier les papiers du Baron disparu, j'ai éprouvé une intense excitation : le moment était venu de savoir si mon vieil ami était resté, comme il l'avait prétendu, un abstinent littéraire, ou s'il laissait en fin de compte, comme je le pensais, un ou plusieurs manuscrits achevés.*

*L'excitation a cédé la place à une forme de panique quand Arthur et moi avons poussé pour la première fois la porte de son bureau, où personne n'avait plus mis les pieds depuis sa mort. Je savais que le Baron gardait tout ; quand même, je ne m'étais pas attendu à trouver une telle quantité de notes, livres, dossiers, classeurs, cahiers, feuilles et blocs en tous genres, entassés*

*partout jusqu'au plafond. J'hésite, pour donner une idée de cette Himalaya de papier, s'il faut en parler en nombre de pages, en cubage ou en tonnes. Arthur et moi, un peu sonnés, nous sommes mis sans attendre au travail — ranger, classer, trier ; cela nous a pris plusieurs semaines.*

*Nous avons découvert de nombreux manuscrits, mais tous abandonnés à des stades divers de composition. Le Baron avait cette fâcheuse habitude de ne jamais pousser ses entreprises littéraires jusqu'au bout, peut-être à cause de son trop-plein d'idées qui lui donnait toujours envie, quand il avait commencé un livre, de passer aussitôt à un autre. Peut-être aussi trouvait-il du plaisir dans les débuts, à la façon de Barthes qui disait n'aimer dans l'écriture que commencer (et finir).*

*Citons, parmi ses projets inachevés que nous avons mis au jour :*

- des notes pour un Dictionnaire des traîtres ;*
- une étude des contes fantastiques sur le thème du double ;*
- un essai sur les personnages de domestiques dans la littérature française ;*



— des tentatives de donner une existence réelle à des livres imaginaires : l'étude du professeur Stangeron sur la dissociation de la matière, la thèse du Dr Knock sur les prétendus états de santé, etc. ;

— une demi-douzaine de débuts de romans, plusieurs centaines de débuts de nouvelles, des bouts-rimés par dizaines ;

— mais aussi divers travaux inaboutis de géologie, de mathématiques et d'astronomie, preuves de la curiosité universelle du Baron et de son goût pour les données chiffrées et les mots en latin.

Je désespérais de trouver dans ce fouillis quoi que ce soit de publiable quand nous sommes finalement tombés, au fond d'une boîte que nous aurions dû ouvrir en premier puisqu'elle était posée en évidence sur le bureau, mais que nous avons ouverte en dernier précisément pour cette raison (le syndrome de la lettre volée), sur un cahier d'écolier orné de ce titre : Carnets secrets. Il contenait plusieurs centaines de fragments ; le texte, sans ratures, avait l'air mis au net. Il était fini, pour autant qu'un livre puisse l'être.

Enfin, un livre complet !

*Que le Baron eût prisé le genre littéraire du texte bref, de l'éclat, du trait d'esprit, n'est pas pour me surprendre. Il adorait les paradoxes, les aphorismes, les anecdotes ; il haïssait l'esprit de système, se disant « contre le système et les systèmes ». Il approuvait la concision (un comble, pour ce bavard<sup>1</sup> !), et la miniaturisation sous tous ses aspects. La brièveté, disait-il, est en littérature une forme de la politesse ; il ajoutait que les gros livres ne devraient servir qu'à faire sécher des fleurs. Cela ne l'empêchait pas d'en lire.*

*Je retrouve dans les pages de ces Carnets le Baron tel que je l'ai connu, avec ses traits de caractère, son ironie, son goût d'inventer, sa curiosité, son ton sarcastique, sa mélancolie, sa faculté d'émerveillement, sa propension au dégoût, son conservatisme, son anarchisme, son pessimisme, son libéralisme son éclectisme et tous ses -ismes.*

*La baronne d'Handrax a bien voulu me permettre de le publier, et d'y ajouter cette préface ; qu'elle en soit remerciée. Merci aussi à Arthur pour l'aide*

---

1. Il n'est pas peu surprenant, à ce titre, que le présent volume s'achève sur un triple appel au silence.

*qu'il m'a apportée dans le déchiffrement des pattes de mouche de son père.*

*Le Baron a coché, sur le manuscrit, tous les fragments dignes d'être retenus ; aussi ai-je écarté les autres. J'espère ne m'être pas trompé sur la signification de ces croix.*

*B.Q.*



*Écologie.* On tire les feux d'artifice la nuit pour ne pas blesser les oiseaux.

\*

*Caractères.* Il possède la plus grande collection de mauvais souvenirs du monde.

\*

*Procrastination.* Ne sachant plus quoi inventer pour ne pas se mettre au travail, cet écrivain a doté son ordinateur d'un mot de passe long de six mille caractères.

\*

*Écologie.* À distance respectable, le ministre de l'Environnement jette une médaille à cet

homme qui ne se lave plus depuis un an, pour économiser l'eau.

\*

*Technologie.* C'est la forme des pales qui distingue l'éolienne du ventilateur.

\*

*Signalisation.* Panneau indicateur sur une route près de Gouvy, dans les Ardennes belges : « Traversée de scouts ».

\*

*Enfance.* Sitôt qu'il a eu fait ses dents, il a rongé les barreaux de son lit. On ne l'a jamais revu.

\*

*Lecteurs.* Mariant l'amour du métier et la passion pour la littérature, ce banquier collectionne les chèques autographes des grands écrivains.

\*

*La vie moderne.* De ma fenêtre, je vois celle du voisin.

\*

*Historiette.* Incapable d'apprendre ses leçons sans les ânonner à voix haute, cet étudiant a révisé tout l'été dans la forêt, pour ne déranger personne. À la rentrée, six merles, quinze belettes et deux écureuils instruits par ses récitation ont passé l'examen avec succès.

\*

*Faits-divers.* La foudre a frappé ce chêne au moment précis où le jeune homme achevait de graver dans l'écorce les initiales de sa fiancée, entrelacées aux siennes au milieu d'un cœur.

\*

*Signalisation.* Aux baigneurs, le maître nageur explique que les balises flottantes dans l'eau délimitent la zone de noyade.

\*

*Lecteurs.* Ils avaient inventé un prix qu'ils remettaient chaque hiver à celui des écrivains n'ayant rien publié dans l'année dont ils avaient le plus apprécié le silence.

\*

*Le monde à l'envers.* Son éclat de rire provoque un torrent de mots d'esprit.

\*

*Mœurs.* « Un Phocéen du peuple disait un jour devant moi, parlant de sa cigarette qu'il laissait se consumer dans le cendrier : "C'est le bon Dieu qui la fume." » (Montherlant, *Service inutile.*)

\*

*Caractères.* Il disait : « On n'a qu'une vie, il s'agit de ne pas la rater à moitié. »

\*

*Caractères.* Si distrait qu'il a perdu son tatouage.



\*

*Le monde à l'envers.* Devant le public fasciné, le taureau immobile chargea le matador épuisé et l'estoqua, plantant sa corne dans la trachée. Geste parfait qui, après dix minutes d'applaudissements, lui valut les oreilles et le pénis du matador, coupé délicatement pour ne pas endommager sa culotte de soie.

\*

*Le monde à l'envers.* Je suis prêt à tout pour échouer.

\*

*Lucidité.* Il citait cette phrase de Cioran : « Il est inutile de se suicider, puisqu'on se suicide toujours trop tard. » Nous la méditions longuement.

\*

*Miroirs.* Je n'ai plus de reflet. « Le miroir boude », me confie son propriétaire.